

## 26<sup>e</sup> dimanche T.O, C (Am 6, 1...7 ; 1Tm 6, 11-16 ; Lc 16, 19-31)

Dimanche dernier, frères et sœurs, Jésus nous mettait en garde contre l'argent malhonnête : vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent, cet argent qui nous conduit sur des chemins de mort s'il n'est pas mis au service du partage fraternel. Aujourd'hui, Jésus poursuit ce même enseignement en nous mettant sous les yeux les conséquences désastreuses qui peuvent découler d'un mauvais usage des biens matériels que le Seigneur nous confie. Jésus met en scène pour cela deux personnages. D'un côté, il y a un homme riche, qui porte des vêtements somptueux, organise de grands festins et jouit de ses biens pour lui-même, égoïstement ; un homme sans doute très sûr de lui et de sa richesse, un homme qui nous rappelle les vautrés sur leur divan dont parle Amos en première lecture, qui festoient abondamment mais qui, sans peut-être le savoir, préparent ainsi leur malheur : la bande des vautrés n'existera plus !

D'un autre côté, il y a un pauvre, nommé Lazare par opposition au riche qui demeure anonyme. Lazare est couché dans la position du malade devant le portail, c'est-à-dire à l'extérieur de la vie du riche. Il est couvert de plaies, il a donc besoin de l'aide de son prochain. Ce besoin se voit. Seuls les chiens prennent soin de lui, pas les hommes. Puis, pour nos deux protagonistes intervient la mort et avec elle un renversement complet de la situation. Le malheur de l'un fait place au bonheur de l'autre et réciproquement. Jésus dit que des anges emportèrent Lazare auprès d'Abraham. Il monte donc directement au Ciel. Lazare, dont le nom vient de 'El-Azar' qui veut dire 'Dieu a secouru' entre donc au Paradis, dans la Vie éternelle. Le riche quant à lui descend au séjour des morts parce que son cœur est tellement fermé, aveuglé par ses richesses, qu'il ne peut s'ouvrir à l'Amour éternel que Dieu lui propose. Toute sa vie, le riche avait amorcé sa descente vers la mort éternelle en s'enfonçant dans son égoïsme, en passant volontairement à côté de l'amour de son prochain.

Car le péché du riche n'est pas d'avoir été riche mais d'avoir ignoré le pauvre, couvert de plaies qui le suppliait à sa porte. Le péché du riche, c'est son aveuglement, la fermeture de son cœur. Le problème n'est pas d'interdire qu'il y ait des personnes riches, mais d'ouvrir leurs yeux à la souffrance et la détresse de ceux qui sont dans le besoin. « J'avais faim et vous m'avez donné à manger ». J'avais soif, j'étais nu, malade, étranger, en prison et vous êtes venus à mon aide. Contrairement aux apparences, il ne s'agit pas pour Jésus d'opposer ici les riches et les pauvres. A aucun moment, le Christ ne nous dit qu'il est contre la richesse. Il n'accuse pas non plus le

riche d'avoir acquis ses richesses sur le dos de ce pauvre Lazare, ou de ne pas lui avoir payé un juste salaire, de l'avoir maltraité, ou encore de l'avoir exploité... Non mais à travers cette parabole, Jésus nous met en garde sur le fait que les richesses peuvent facilement nous aveugler, nous replier sur nous-mêmes, nous isoler et donc nous conduire sur des chemins de mort spirituelle. En ne voyant plus notre frère qui est dans le besoin, on laisse se creuser des fossés d'indifférence entre nous. C'est ainsi que l'homme riche, dans la parabole, a laissé s'établir un abîme profond entre lui et le pauvre malade, un abîme définitif et même infranchissable dans l'au-delà.

La parabole semble nous dire que la mort terrestre met un terme aux chances du salut. Pour le riche, c'est trop tard, les jeux sont faits, il fallait y penser avant ! Le temps de notre vie terrestre est le temps de la conversion, de la vigilance, du partage. Mais surtout la parabole du riche et du pauvre Lazare nous montre que Dieu se place délibérément du côté des plus pauvres, des plus faibles non à cause de leur mérite mais à cause de leur faiblesse. Certes Dieu ne bénit pas la pauvreté qui reste un mal, un scandale qu'il faut combattre absolument. Mais Il se plaît à renverser la hiérarchie des valeurs mondaines comme l'illustre les Béatitudes, heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés... ou bien encore, comme dans le Magnificat de Marie : Dieu renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles, il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Enfin, à travers le dernier dialogue entre Abraham et le riche, la parabole s'achève sur une description pessimiste du cœur du riche endurci par l'argent, incapable d'écouter et de croire à la parole de Moïse et des prophètes et encore moins à la résurrection du Fils de l'homme.

Oui, frères et sœurs, la richesse matérielle peut devenir une réalité empoisonnée pour notre vie future dans l'éternité si nous ne sommes pas vigilants sur l'usage que nous en faisons. Cependant, donner de l'argent, partager ses biens matériels ne saurait suffire. On peut faire l'aumône, ou aider son prochain, pour se donner bonne conscience, se justifier, pour ne plus être importunés, ou encore pour se faire remarquer. Comme le dit Saint Paul dans sa célèbre hymne aux Corinthiens (1 Co 13) : « J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour (la charité) cela ne me sert à rien. » Frères et sœurs, demandons au Seigneur la grâce d'accroître en nous la charité, l'amour puisés dans le cœur surabondant de Dieu, à l'écoute de sa parole afin de pouvoir venir en aide en vérité à notre prochain dans la misère, la souffrance matérielle ou spirituelle. Alors nous pourrons nous emparer de la vie éternelle et jouir du bonheur et du repos en Dieu pour les siècles des siècles.